

“ Et après cela, ô mon bon père, continua la sœur à son tour, à quoi dois-je m'attendre ? Aurai-je de nouvelles forces pour servir le Seigneur et observer parfaitement ma sainte règle ? ”

“ C'est là un secret de Dieu, répondit le père.

Depuis ce jour, 3 décembre, jusqu'au 12 au soir, l'apparition ne revint plus ; mais le 12 et les deux jours suivants, elle apparut chaque soir toujours plus resplendissante.

Du 14 au 25, elle fit de nouveau défaut.

Cependant la veille de Noël la pauvre sœur était si souffrante qu'il lui sembla presque impossible de pouvoir se traîner jusqu'à la chapelle. Elle alla néanmoins assister à la messe de minuit, sans doute par la secrète assistance de son père qui devait en cette heureuse nuit lui annoncer sa délivrance suprême.

Il lui apparut en effet, entre les deux élévations de la première messe, brillant comme le soleil.

“ J'ai achevé mon temps d'expiation, lui dit-il tout rayonnant de béatitude. Je viens te remercier, toi, ma chère fille, et ta Communauté qui a tant prié pour moi. A mon tour maintenant je prierai pour vous toutes.”

Il lui apparut de nouveau comme elle était de retour dans sa chambre. Ce fut pour la dernière fois. Après avoir donné à sa fille une nouvelle assurance de sa délivrance du purgatoire, le père la remercia de tout ce qu'elle avait fait pour lui.

La sœur le conjura alors de lui obtenir, avec sa guérison, les forces nécessaires pour bien observer sa sainte Règle.

“ Je demanderai pour toi, répondit-il, une soumission parfaite à la sainte volonté de Dieu et la grâce d'entrer au ciel sans passer par le purgatoire.”

Et il disparut sans retour. Le défunt était dans cette dernière vision, si resplendissant que sa fille ne put qu'entrevoir son visage, d'un éclat éblouissant, et assez seulement pour bien reconnaître les traits de son père ; tout le reste de sa personne étant comme perdu dans la lumière des cieux.

A partir de ce moment, la joie et le bonheur de la sœur Séraphine furent à leur comble ; elle ressentit désormais en son âme une paix ineffable jointe à une certitude invincible de n'avoir pas été en butte à l'illusion des sens ni aux tromperies du démon, comme elle l'avait tant redouté.

Cependant une nouvelle maladie, maladie, hélas ! trop inconnue de la génération présente, s'était emparé de la sœur, la maladie du ciel, tant était enflammé son désir d'aller s'unir à son Dieu, comme venait de le faire son père bien aimé. Elle s'était d'ailleurs offerte en victime. Ce double désir d'union et de sacrifice fut bientôt exaucé.

En ce jour même de Noël où la sœur Marie Séraphine avait recouvré toute la joie des anciens jours, elle se sentit déjà atteinte des premiers germes de la maladie de poitrine qui devait, six mois plus tard, mettre le comble à ses vœux. Ses souffrances furent longues et cruelles, mais elle les endura avec une patience de martyr. La nuit de sa mort angélique, qui arriva le vendredi 23 juin, dernier jour de l'octave du Sacré Cœur de Jésus dont elle portait en religion le nom béni, s'appelant Sœur Marie-Séraphine du Sacré-Cœur de Jésus, cette nuit-là même, peu d'instants avant de partir pour les demeures éternelles, elle murmurait encore les chants improvisés aux jours sans nuages de son noviciat et de sa profession.

Pourrions-nous oublier que, jusqu'à ses derniers moments, elle redisait en soupirant, chrétienne avant tout, mais toujours française : “ Oh ! ma chère France, que tu es à plaindre d'avoir perdu la foi ! Puisse-tu cesser de provoquer la colère de Dieu et revenir chrétienne ! ”

La Sœur Marie Séraphine du Sacré-Cœur de Jésus, décédée le 23 juin 1871, dans sa quatrième année de religion, était née le 2 octobre 1843, et avait reçu sur les fonds baptismaux un nom de prédestinée, Marie-Angèle !

Espérons que les apparitions prophétiques qui mirent le comble à ses mérites ici bas,